

NOTRE FEUILLETON.

Roman Complet :

LA PERLE NOIRE

par Victorien Sardou

de l'Académie Française.

QUAND il pleut à Amsterdam, il pleut bien, et quand le tonnerre s'en mêle, il tonne bien;—c'est la réflexion que faisait, un soir d'été, à la nuit, mon ami Balthazar Van der Lys, en courant le long de l'Amstel pour regagner son logis avant l'orage. Malheureusement le vent du Zuyderzée courait plus vite que lui. Une épouvantable rafale s'abattit tout à coup sur le quai, secouant les volets, brisant les enseignes, tordant les girouettes; et une certaine quantité de pots de fleurs, de tuiles, d'"espions" et de serviettes détachés des toits ou des fenêtres, s'en allèrent pêle-mêle dans le canal, suivis du chapeau de Balthazar, qui eut toutes les peines du monde à ne pas suivre son chapeau.—Après quoi le tonnerre éclatât; après quoi les nuages crevèrent;—après quoi Balthazar fut mouillé jusqu'aux os et se mit à courir de plus belle.

Pourtant, à la hauteur de l'Orphelinat, il se rappela qu'il est dangereux d'établir des courants par ces temps d'orage. Les éclairs se succédaient sans relâche; le tonnerre grondait coup sur coup: un malheur est vite arrivé.—Cette remarque l'épouvanta tellement qu'il se jeta à l'aveuglette sous un auvent de boutique, où quelqu'un le reçut dans ses bras et faillit rouler à terre avec lui, — un monsieur tranquillement assis sur une chaise;—et ce monsieur

n'était autre que notre ami commun, Cornélius Pump, que je vous donne pour le premier savant de la ville.

—Tiens!... Cornélius!... Que diable fais-tu là sur une chaise? dit Balthazar en se secouant.

—Oh! là! là! répondit Cornélius inquiet, ne t'agite pas ainsi: tu vas casser le fil de mon cerf-volant!"

Balthazar se retourna, croyant que son ami se moquait de lui; mais il le vit, non sans stupeur, gravement occupé à ramener à lui, par un fil de soie, le plus beau cerf-volant qu'Amsterdam eût jamais vu flotter dans les airs. Ce majestueux joujou se balançait sur le canal à une hauteur prodigieuse, et ne semblait regagner la terre qu'avec dépit. Cornélius tirait, le cerf-volant tirait, et le vent, compliquant la difficulté, s'amusait beaucoup de ce petit débat. Mais ce qui était bien fait pour provoquer l'admiration, c'est la queue du cerf-volant, deux fois plus longue qu'elle ne l'est d'ordinaire, et tout agrémentée de petits flocons de papiers, en quantité innombrable.

—Quelle diable d'idée, s'écria enfin Balthazar, de jouer au cerf-volant par un temps pareil?

—Je ne joue pas au cerf-volant, n'gaid, répondit Cornélius en souriant de pitié, je constate la présence de l'acide nitrique dans les nuages chargés d'électricité...: témoin, ajouta le savant, qui, cette fois, saisit le cerf-volant décidément